

les arts
florissants

● harmonia
mundi



Gesualdo
Tenebræ Responsoria
Feria Quinta

Les Arts Florissants
Paul Agnew

CARLO GESUALDO (1566-1613)

TENEBRÆ RESPONSORIA FERIA QUINTA

1		Nocturnus I <i>Zelus domus tue</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	1'45
2		Lectio I <i>Incipit Lamentatio Jeremiae</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	2'10
3		Responsorium I <i>In monte Oliveti</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	4'58
4		Lectio II <i>Vau - Et egressus est a filia Sion</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	2'20
5		Responsorium II <i>Tristis est anima mea</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	4'53
6		Lectio III <i>Jod - Manum suam misit hostis</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	1'59
7		Responsorium III <i>Ecce vidimus eum</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	7'06
8		Nocturnus II <i>Liberavit Dominus pauperem</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	1'44
9		Lectio IV <i>Exaudi, Deus, orationem meam</i>	PA	1'27
10		Responsorium IV <i>Amicus meus</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	4'19
11		Lectio V <i>Utinam ergo qui nos modo exercent</i>	EG	1'23
12		Responsorium V <i>Judas mercator pessimus</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	2'29
13		Lectio VI <i>Quoniam vidi iniquitatem</i>	SC	1'41

14		Responsorium VI <i>Unus ex discipulis meis</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	5'56
15		Nocturnus III <i>Dixi iniquis</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	1'31
16		Lectio VII <i>Hoc autem præcipio</i>	EG	1'55
17		Responsorium VII <i>Eram quasi agnus innocens</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	4'43
18		Lectio VIII <i>Ego enim accepi a Domino</i>	PA	1'59
19		Responsorium VIII <i>Una hora non potuistis vigilare mecum</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	3'30
20		Lectio IX <i>Itaque quicumque manducaverit panem</i>	SC	2'11
21		Responsorium IX <i>Seniores populi consilium fecerunt</i>	MA, MG, MR, PA, SC, EG	5'42
22		Christus factus est	MA, MG, MR, PA, SC, EG	0'37
23		Miserere mei, Deus	MA, MG, MR, PA, SC, EG	9'42

Les Arts Florissants Paul Agnew

Miriam Allan, *soprano* (MA)
Maud Gnidzaz, *soprano* (MG)
Mélodie Ruvio, *contralto* (MR)
Paul Agnew, *tenor* (PA)
Sean Clayton, *tenor* (SC)
Edward Grint, *bass* (EG)

Éditions musicales des Responsoria : Les Arts Florissants / Pascal Duc

CARLO GESUALDO était un compositeur d'un type assez différent des musiciens de son temps car il était gentilhomme et disposait d'une fortune extraordinaire. La plupart des nobles de l'époque n'auraient certainement pas admis de se rabaisser au statut social d'un musicien pratiquant sa profession moyennant salaire, mais Gesualdo était un prince qui éprouvait une extrême fierté, presque obsessionnelle, envers ses compositions et ses prouesses musicales. La musique était, avec la chasse, sa passion principale, et il tenait beaucoup à la pratiquer si possible chaque jour, y compris en jouant lui-même des œuvres musicales. Au-delà de cette participation à des exécutions, il aimait également publier ses compositions, d'abord sous des pseudonymes puis, à la fin de sa vie, avec son propre nom fièrement calligraphié sur la page de titre. À cette époque, diverses raisons pouvaient conduire un compositeur à souhaiter publier ses œuvres : il cherchait souvent à améliorer ainsi son statut ou sa situation, s'efforçait parfois de se faire connaître pour trouver un nouvel emploi, ou voulait tout simplement gagner de l'argent. Aucune de ces raisons n'est valable pour un homme qui n'avait rien à désirer en matière pécuniaire ou de prestige social. Si Carlo Gesualdo a fait imprimer ses œuvres, c'est donc sans doute en pensant à la postérité, et dans l'espoir qu'elles soient jugées supérieures à celles de ses contemporains. À la fin de sa vie, alors qu'il savait que sa dernière heure approchait, Gesualdo aménagea une presse dans une des pièces de son château pour y imprimer ses derniers livres de madrigaux, le cinquième et le sixième, ainsi que ses *Répons des Ténèbres* pour la Semaine sainte. C'était l'ultime effort d'un homme souffrant pour laisser aux générations à venir ce qu'il considérait comme le meilleur de sa production musicale – sans doute pas la totalité de ses œuvres, mais une sélection de celles qu'il jugeait les plus réussies.

Il est d'ailleurs peu probable que les pièces choisies pour cette publication aient été des compositions récentes : la date d'impression d'une œuvre musicale et le moment de sa composition ne sont pas toujours liées. Un rapide examen du huitième et dernier livre de madrigaux de Monteverdi en fournit un bon exemple : bien qu'il ait été publié en 1638, on sait que plusieurs des œuvres qu'il contient remontent à une date bien antérieure, notamment le *Combattimento di Tancredi e Clorinda*, de 1624, et le *Ballo delle Ingrate*, composé en 1608, soit trente ans auparavant. On ignore quand les répons ou les madrigaux des derniers livres de Gesualdo ont été effectivement écrits. On a eu tendance à considérer ces œuvres sous un jour romantique, en les mettant en relation avec l'état mental que l'on supposait être celui du compositeur à la fin de sa vie. En réalité, la plupart des "témoignages" permettant de reconstituer cet état psychologique viennent de documents très peu fiables, datant de longues années après la mort du compositeur. Par ailleurs, le style de composition de ses madrigaux me paraît se situer dans le prolongement des œuvres ferraraïses de Gesualdo, ce qui suggère qu'ils ont sans doute été composés pendant son séjour à Ferrare, ou peu après. Le fait qu'ils n'aient été publiés que beaucoup plus tard est sans importance, si ce n'est qu'il témoigne de la fierté que ressentait à juste titre le compositeur pour ces œuvres.

Quel que soit le moment où Gesualdo a composé ses répons, ce sont des pièces d'une remarquable expressivité, mais aussi d'une difficulté extrême. Je mentionne cela parce qu'il nous faut imaginer qui pouvait être capable de les exécuter à l'époque. Il est très peu probable qu'il ait existé alors à Ferrare ou à Naples une institution chorale possédant un niveau technique suffisant pour les interpréter. Quoi qu'il en soit, je conteste l'idée que les répons de Gesualdo appartiennent au répertoire de la musique "chorale" : ce sont des madrigaux sacrés, un genre musical sur lequel nous avons très peu de témoignages. Et je soutiens que ces œuvres ont dû être exécutées par des chanteurs spécialisés, abordant cette musique comme ils abordaient d'autres œuvres du répertoire madrigalesque, en attachant la même importance fondamentale au texte et aux intentions du compositeur. La musique est beaucoup plus dramatique et variée que celle des motets, et ressemble bien davantage au style des plus admirables des derniers madrigaux de Gesualdo.

Les répons sont donc essentiellement des madrigaux sacrés, écrits pour une liturgie très particulière qui se déroulait les jeudi, vendredi et samedi précédant Pâques, faisant fonction de récit de la Passion. À la tombée de la nuit, vers quatre heures de l'après-midi, le début de l'office était annoncé par le battement de baguettes de bois, les sonneries de cloches étant interdites pendant la Semaine sainte. L'office procédait par groupes de trois textes comprenant un psaume, une lecture et un répons. Après chacun de ces textes, on éteignait une des neuf bougies, pour aboutir à l'obscurité totale des *tenebrae* à la fin de l'office. En préparant cette interprétation, il m'a semblé que l'aspect de "réponse" était essentiel pour bien comprendre cette musique. L'office complet durait plus de deux heures et était ponctué par des prières silencieuses, ce qu'il est évidemment impossible de restituer sur un enregistrement. J'ai donc condensé les psaumes à deux versets et sélectionné certains des textes lus afin de donner au moins une idée des séquences et de l'atmosphère dans lesquelles les œuvres de Gesualdo étaient faites pour être entendues. Les psaumes et les lectures sont propres à chaque jour du triduum (les trois jours précédant le dimanche de Pâques). À la fin de l'enregistrement, j'ai inclus un bruit fort et dérangeant, fait par des bâtons de bois frappés contre une caisse de résonance dans l'acoustique de l'abbaye vide : il s'agit d'évoquer le *strepitus*, grand coup frappé à la fin de l'office des ténèbres par toutes les personnes alors présentes dans l'église, l'assemblée des fidèles et les membres du clergé. On l'entendait certainement à la fin de l'office du samedi, mais peut-être aussi à la fin de chaque cérémonie vespérale du triduum. La signification et la source exactes du *strepitus* nous sont aujourd'hui inconnues, mais il semble qu'il évoquait la Terre qui tremble et le voile du temple qui se déchire en deux au moment de la mort du Christ. Les enfants des paroissiens en profitaient apparemment souvent pour s'en amuser à la fin de cette longue cérémonie dans l'église sombre. C'est une autre particularité d'un moment très théâtral du calendrier liturgique aujourd'hui malheureusement perdue pour nous.

PAUL AGNEW

Traduction : Laurent Cantagrel

RÉPONS POUR L'OFFICE DES TÉNÈBRES DU JEUDI SAINT

Pour toute la Semaine Sainte, du Dimanche des Rameaux à celui de Pâques, l'Église catholique a forgé un rituel aussi dense que solennel, qui fut redéfini par la Contre-Réforme à l'aube du XVIII^e siècle. Les *Répons* dits "des Ténèbres" sont un des éléments constitutifs essentiels des offices de matines et de laudes du *Triduum Sacrum*, au cœur des nuits précédant les Jeudi, Vendredi et Samedi Saints. Leur liturgie est soumise à une rigoureuse architecture trinitaire. Chacune des trois matines du *Triduum* comprend trois nocturnes. Ceux-ci proposent chacun trois psaumes, trois répons et trois *leçons* : des lectures tirées des *Lamentations de Jérémie* (pour le 1^{er} nocturne), des *Commentaires sur les Psaumes* de saint Augustin (2^e nocturne) et des *Épîtres aux Corinthiens* et *aux Hébreux* (3^e nocturne). Aux matines succèdent sans interruption les laudes, elles aussi organisées en séquences tripartites. Pour chaque célébration, un candélabre triangulaire à quinze branches ainsi que six chandeliers sont placés sur l'autel. Durant les trois nocturnes, on éteint une flamme du candélabre à la fin de chacun des trois psaumes : neuf cierges sont ainsi éteints à la fin des matines. Les laudes s'enchaînent avec le *Miserere*, suivi de deux autres psaumes (renouvelés chaque jour). Trois autres chandelles sont à chaque fois soufflées. Puis retentit un cantique, suivi de l'extinction d'un nouveau cierge ; ensuite l'on récite l'ensemble des Psaumes 148, 149 et 150, après quoi un cierge est encore éteint. L'office continue avec le *Cantique de Zacharie* (*Benedictus Dominus Deus Israel*) où, après chaque paire de versets, on éteint un des six chandeliers isolés. Le cierge supérieur du candélabre triangulaire demeure seul allumé : "Ce dernier cierge, qu'on n'éteint pas, représente le Corps du Sauveur¹". À la fin, cet ultime cierge est alors déplacé derrière l'autel. L'église étant plongée dans les ténèbres, le *Miserere* est repris. Après l'ultime oraison, les célébrants font retentir le *strepitus* : ce "bruit qui se fait à la fin de l'office représente les ténèbres et le tremblement de terre qui arrivèrent à la mort du sauveur, ou bien le bruit ou le tumulte des Soldats à la Passion²".

Dans sa vie d'aristocrate campanien tout comme dans son œuvre de compositeur, Gesualdo manifeste une ferveur religieuse démonstrative. Durant les dix dernières années de son existence, il s'attache à la construction ou à la rénovation d'édifices religieux sur ses terres. Ainsi, pour la chapelle Santa Maria delle Grazie, il fait peindre par Giovanni Balducci, en 1609, un *Jugement Dernier*, où semblent immortalisées les images de son repentir. De plus, dès ses jeunes années, Gesualdo s'attache à composer de la musique liturgique. Sa première publication, en 1585, est un motet : *Ne reminiscaris Domine*. En 1603, il fait imprimer par Costantino Vitale, à Naples, deux recueils de *Sacrae Cantiones* : un *Liber primus* à cinq voix et un *Liber secundus* à six et sept voix (dont manquent aujourd'hui les parties de *Bassus* et de *Sextus*).

En 1611, Don Carlo Gesualdo installe dans son *castello* les presses de l'imprimeur napolitain Carlino et lui confie l'édition de ses ultimes compositions : ses deux derniers livres de madrigaux (*Libro Quinto* et *Libro Sesto*) et les *Répons de Ténèbres* (*Responsoria et alia ad Officium Hebdomadae Sanctae spectantia*). Ce dernier recueil comprend vingt-sept répons, un *Benedictus* (le *Cantique de Zacharie*) et un *Miserere* (le *Psaume 50*) à six voix, destinés aux matines et laudes des Jeudi, Vendredi et Samedi Saints (le présent enregistrement se limitant à l'office du Jeudi Saint). Les versets des *Répons* paraphrasent la passion et l'agonie du Christ, invitant à une méditation sur la mort, la culpabilité, le repentir et la rédemption. Sur ces paroles de contrition si lourdes de sens, le compositeur a élaboré de savantes polyphonies *a cappella*, emblématiques de son style tout en paradoxes. En effet, ces compositions sont à la fois visionnaires et conservatrices : excentriques par leur langage et conventionnelles par leur forme. Dans ces rigoureuses architectures contrapuntiques, les chromatismes apparaissent fréquemment. Si certains sont rendus nécessaires par les mouvements contrapuntiques (formules cadentielles du *Miserere*), la plupart revêtent un caractère éminemment expressif, signifiant par exemple l'immolation volontaire du Christ (*Tristis est anima mea*) ou encore la trahison de Judas (*Judas mercator pessimus*). Conformément aux règles canoniques du contrepoint, les dissonances sont soigneusement préparées par les mouvements des voix. Elles n'en ont pas moins un caractère frappant, en particulier lorsqu'elles évoquent la douleur du Christ oublié des siens (pathétique "mori pro me" de *Una hora*), trahi et finalement abandonné (*durezza* glaçantes de *Unus ex discipulis meis tradet me hodie*). Ces effets rhétoriques sont dénués de toute emphase et s'imposent avec une véritable évidence intérieure. Les entrelacs des voix engendrent un discours musical aussi savant qu'erratique, au mysticisme enténébré de mystères douloureux et de doutes inavoués. Une lumière crépusculaire, douce et méditative, traversée de fulgurances inquiètes et douloureuses, illumine ces chefs-d'œuvre tout en clair-obscur, à l'intériorité aussi poignante qu'insondable.

DENIS MORRIER

1 Office de la Semaine Sainte, Paris, 1686.

2 *Id.*

CARLO GESUALDO was unlike other composers of his time in that he was a fabulously wealthy nobleman. Most aristocrats of the time would not be seen to equate themselves with the social status of an employed musician in practising their profession, but Gesualdo was extremely, almost obsessively proud of his compositions and of his achievements in music. His principal interests were hunting and music, and he would insist on some musical activity (including performance by himself) more or less every day. Beyond being involved in actual performance, he was also happy to publish his works, at the beginning under pseudonyms and at the end with his own name proudly emblazoned on the cover sheet. There were various reasons why a composer would publish works; often to improve his status or conditions, perhaps to find new employment, or simply to make money. None of these applied to a man who had no need of more money or greater status. Carlo Gesualdo apparently printed his works for posterity and in the hope perhaps that they might be considered favourably when compared with those of his contemporaries. At the end of his life, when no doubt he knew that his days were coming to an end, Gesualdo converted a room in his castle into a printing shop and produced his ultimate books of madrigals, the 5th and the 6th, and the *Responsories* for Holy Week. It was the last effort of an unwell man to leave to following generations what he considered the best of his life's works.

There is little doubt that this was not his entire output, but a selection of his finest music. It is unlikely that this selection was particularly recently composed. The date of printing and the date of composition are not necessarily related. A cursory examination of Monteverdi's own last publication would be a case in point. Although his *Eighth Book* of Madrigals was published in 1638, we know that certain works within date from very much earlier, among which we find the *Combattimento*, from 1624 and the *Ballo delle Ingrate* from 1608, a full 30 years before. We cannot know when the madrigals of the last books, or the *Responsories* of Gesualdo were actually written. There has been a tendency to romanticise these works by relating them to Gesualdo's putative mental state at the end of his life. In reality, much of the 'evidence' for his mental state comes from long after the composer's death and should be considered very unreliable, and further to that the compositional style of the madrigals seems to me an extension of his work in Ferrara, and most probably written either in Ferrara or soon afterwards. The fact that the works are published much later is of no significance, other than to speak to Gesualdo's understandable pride in his talent.

Whenever the *Responsories* were written, they are remarkably expressive and extremely difficult. I mention this because we have to imagine who might have been capable of performing them at the time. It is very unlikely that a choral foundation existing either in Ferrara or Naples would have been of a sufficient technical standard to execute these works. I would in any case contest that they are examples of 'choral' music. They are effectively sacred madrigals and although we hear very little of the tradition of sacred madrigals, it is my contention that these works would have been sung by specialist singers, who would treat the music as they would treat other madrigal repertoires, with the same commitment to the text and the dramatic intentions of the composer. The music is much more dramatic and varied than the music of the motets, and much more closely resembles the writing of the greatest of the later madrigals.

The *Responsories* are essentially sacred madrigals but written for a very particular liturgy. That liturgy took place on the Thursday, Friday and Saturday before easter, and effectively acted as a passion recitation. At dusk (around four o'clock in the afternoon) the start of the service would be announced by the beating of wooden sticks, since the bells were silenced in Holy Week. The service would then proceed with texts in groups of three; a psalm, a reading and a 'response'. After each of these one of nine candles would be extinguished leading towards the near darkness of 'tenebrae' at the end of the service. It seemed to me as I planned this experience that this element of 'reponse' was essential to the understanding of the music. The full service takes more than two hours and would be punctuated by silent prayer, which works particularly badly on recordings, so I have condensed the psalms to two verses and edited the readings in order at least to give a sense of the rhythm and atmosphere in which Gesualdo's works would have been heard. The psalms and readings are particular for each day of the Tridium (the three days leading to easter). I have included a loud and disturbing noise at the end of the recording (wooden clubs struck against a resonant box in acoustic of the empty Abbey). This is a representation of the 'strepitus'. The strepitus was a loud banging made by everyone in the church, congregation and clergy alike at the end of the tenebrae liturgy. It was certainly heard at the end of the Saturday service, but possible at the end of each evening of the Tridium. The exact meaning and source of the 'strepitus' is now lost, but it would seem to represent the earthquake at the moment of Christ's death and the veil of the temple being torn in two. Apparently often abused for fun by the children of the congregation at the end of a long and dark evening in church, it is another peculiarity of a highly theatrical moment in the church calendar, now sadly lost to us.

PAUL AGNEW

RESPONSORIES FOR THE OFFICE OF TENEBRAE OF HOLY THURSDAY

For the entire duration of Holy Week, from Palm Sunday to Easter Sunday, the Catholic Church forged an intense, solemn ritual, which was redefined by the Counter-Reformation at the dawn of the seventeenth century. The ‘Tenebrae’ Responsories were among the essential elements of the Offices of Matins and Lauds in the *Triduum Sacrum*, sung in the middle of the nights preceding Holy (Maundy) Thursday, Good Friday and Holy Saturday. Their liturgy followed a rigorous Trinitarian architecture. Each of the three Matins services of the *Triduum* comprised three Nocturns. Each of these included three psalms, three responsories and three lessons: readings from the Lamentations of Jeremiah (for the First Nocturn), from Saint Augustine’s *Commentaries on the Psalms* (Second Nocturn) and from the Epistles to the Corinthians and the Hebrews (Third Nocturn). Matins was followed without interruption by Lauds, also divided into tripartite sequences. For each celebration, a triangular candle-holder (the hearse) with fifteen branches was placed on the altar along with six individual candlesticks. During the three Nocturns, one candle on the hearse was extinguished at the end of each of the three psalms: thus nine candles had been extinguished by the conclusion of Matins. Lauds then opened with three psalms: the *Miserere* (Psalm 51 (50)) begins each of the three Offices, followed by two more psalms (different ones each day). Three more candles were extinguished each time. Then a canticle was heard, followed by the extinction of a further candle; and one more candle was snuffed out after a recitation of Psalms 148-50. The Office continued with the Canticle of Zachary (*Benedictus Dominus Deus Israel*), during which, after each pair of verses, one of the six individual candlesticks was extinguished. Now only the top candle of the triangular hearse remained lit: ‘This last candle, which is not extinguished, represents the Body of the Saviour.’¹ At the end, this candle was concealed by moving it behind the altar. Once the church was plunged into darkness, the *Miserere* was repeated. Following the final prayer, the celebrants made a loud commotion, the *strepitus*: ‘The noise that is made at the end of the Office represents the darkness and the earthquake that occurred upon the Saviour’s death, or else the noise and tumult of the soldiers at the Passion.’²

In both his life as a Campanian aristocrat and his output as a composer, Gesualdo displayed a demonstrative religious fervour. During the last ten years of his life, he devoted himself to the construction or renovation of religious buildings on his estates. For example, in 1609 he commissioned Giovanni Balducci to paint for the chapel of Santa Maria delle Grazie in the village of Gesualdo a *Last Judgment* that appears to immortalise a depiction of his repentance. Furthermore, Don Carlo composed liturgical music from his early years onwards. His first publication, in 1585, was a motet called *Ne reminiscaris, Domine*. In 1603, he had two collections of *Sacrae Cantiones* printed by Costantino Vitale in Naples: a *Liber primus* for five voices and a *Liber secundus* for six and seven voices (the Bassus and Sextus parts of the latter book are no longer extant).

In 1611 Gesualdo installed the press of the Neapolitan printer Carlino in his *castello* and entrusted him with the publication of his final compositions: the last two books of madrigals (*Libro Quinto* and *Libro Sesto*) and the Tenebrae Responsories (*Responsoria et alia ad Officium Hebdomadae Sanctae spectantia*³). The last-named collection comprises six-part settings of twenty-seven responsories, the canticle *Benedictus Dominus Deus Israel* (Canticle of Zachary) and the *Miserere*, all intended for use at Matins and Lauds of Holy Thursday, Good Friday and Holy Saturday (this recording, however, is limited to the Office of Holy Thursday). The verses of the responsories paraphrase the Passion and agony of Christ, inviting the faithful to meditate on death, guilt, repentance and redemption. On these words of contrition so charged with meaning, the composer elaborated skilful *a cappella* polyphony, emblematic of his style founded on paradox. For these compositions are at once visionary and conservative: eccentric in language and conventional in form. In their rigorous contrapuntal structures, chromaticisms frequently occur. While some of these are made necessary by contrapuntal motion (the cadential formulas of the *Miserere*), most possess an eminently expressive character, denoting, for example, the deliberate self-sacrifice of Christ (*Tristis est anima mea*) or Judas’ betrayal (*Judas mercator pessimus*). In accordance with the canonical rules of counterpoint, the dissonances are carefully prepared by the part-writing. They are striking, nonetheless, especially when they evoke the sorrow of Christ forgotten by his own people (the pathetic ‘mori pro me’ in *Una hora*), betrayed and finally abandoned (the chilling *durezze* of *Unus ex discipulis meis tradet me hodie*). These rhetorical effects are devoid of all grandiloquence and impose their presence as self-evident in the context. The interweaving of the voices creates a musical discourse as learned as it is erratic, with a mysticism darkened by sorrowful mysteries and unacknowledged doubts. A crepuscular light, gentle and meditative, traversed by sudden flashes of anxiety and pain, illuminates these chiaroscuro masterpieces, their interiority as poignant as it is unfathomable.

DENIS MORRIER
Translation: Charles Johnston

¹ *Office de la Semaine Sainte* (Paris: 1686).

² *Ibid.*

³ Responsories and other pieces pertaining to the Office of Holy Week.

DER KOMPONIST

Carlo Gesualdo unterschied sich recht deutlich von seinen zeitgenössischen Kollegen, war er doch Aristokrat und verfügte über ein außergewöhnlich großes Vermögen. Die meisten Adligen jener Zeit wären bestimmt nicht bereit gewesen, sich auf den sozialen Status eines Musikers herabzulassen, der seinen Beruf gegen Bezahlung ausübt, doch Gesualdo war ein Fürst, der auf seine Kompositionen und musikalischen Meisterleistungen einen unbändigen, fast obsessiven Stolz empfand. Neben der Jagd war die Musik seine große Leidenschaft, und es lag ihm viel daran, sich möglichst täglich mit ihr zu beschäftigen und die Werke als ausübender Interpret auch selbst zu spielen. Daneben fand er Gefallen daran, seine Kompositionen zu veröffentlichen, erst unter verschiedenen Pseudonymen und am Ende seines Lebens dann unter seinem eigenen Namen, den er stolz in Schönschrift auf die Titelseite schreiben ließ. Dass ein Komponist seine Werke zu publizieren wünschte, hatte damals verschiedene Gründe: Oft wollte er versuchen, seinen Status oder seine Situation zu verbessern, oder er bemühte sich, seinen Bekanntheitsgrad zu erhöhen, um eine neue Anstellung zu finden, oder er wollte ganz einfach Geld verdienen. Nichts davon trifft auf einen Mann zu, der in Bezug auf Finanzen und soziales Prestige keine offenen Wünsche hatte. Wenn Carlo Gesualdo also seine Kompositionen drucken ließ, dann dachte er wahrscheinlich an die Nachwelt und hoffte, dass man sein Werk höher bewerten würde als das seiner Zeitgenossen. Am Ende seines Lebens, als er wusste, dass seine letzte Stunde nahte, ließ Gesualdo in einem Raum seines Schlosses eine Druckerpresse installieren, um seine letzten Madrigalbücher – das fünfte und sechste – sowie seine für die Karwoche gedachten „*Tenebrae-Responsorien*“ drucken zu lassen. Es war dies der letzte Kraftakt eines kranken Mannes, der damit den kommenden Generationen hinterlassen wollte, was er als das Beste seiner musikalischen Schöpfungen betrachtete – nicht das gesamte Werk, sondern nur eine Auswahl von Kompositionen, die er für seine gelungensten hielt.

Es ist recht unwahrscheinlich, dass es sich bei diesen zu publizierenden Werken um neuere Kompositionen handelte: Das Druckdatum eines musikalischen Werks stimmt nicht immer mit dem Zeitpunkt seiner Entstehung überein. Ein kurzer Blick in Monteverdis achtens und letztes Madrigalbuch reicht, um dafür ein gutes Beispiel zu haben: Es wurde 1638 publiziert, doch man weiß, dass etliche der darin enthaltenen Werke viel früher entstanden, insbesondere *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* aus dem Jahr 1624 sowie der 1608, also dreißig Jahre früher komponierte *Ballo delle Ingrate*. Wann die Responsorien und die beiden letzten Madrigalbücher von Gesualdo geschrieben wurden, ist dagegen nicht bekannt. Man neigte dazu, diese Werke in einem romantischen Licht zu sehen und in einen Zusammenhang mit dem angeblichen mentalen Zustand des Komponisten an dessen Lebensende zu bringen. In Wirklichkeit sind die meisten dieser „Zeugnisse“, aus denen auf seine psychische Befindlichkeit zu schließen wäre, keineswegs vertrauenswürdig, denn sie stammen aus einer Zeit, da Gesualdo schon viele Jahre tot war. Ganz abgesehen davon, dass mir diese Madrigale stilistisch wie eine Weiterführung der Werke vorkommen, die Gesualdo in Ferrara schuf; sie könnten also ebenfalls dort oder kurz nach seiner Ferrareser Zeit entstanden sein. Die Tatsache, dass sie erst viel später veröffentlicht wurden, ist ohne Bedeutung, sie zeugt höchstens davon, dass Gesualdo – zu Recht – sehr stolz auf sie war.

Wann auch immer diese Responsorien geschrieben wurden, es sind jedenfalls Stücke von größter Ausdruckskraft, aber auch von höchstem Schwierigkeitsgrad. Dies erwähne ich, weil wir uns ja Gedanken darüber machen müssen, wer damals in der Lage war, sie aufzuführen. Es ist sehr unwahrscheinlich, dass es in Ferrara oder Neapel eine Chorvereinigung gab, die über das erforderliche technische Niveau verfügte. Wie dem auch sei, ich bin jedenfalls nicht der Meinung, dass Gesualdos Responsorien dem Chormusikrepertoire zuzuordnen sind: Es handelt sich um geistliche Madrigale und damit um eine musikalische Gattung, von der wir nur sehr wenig Zeugnisse haben. Und ich behaupte, dass diese Werke von Spezialisten gesungen wurden, die diese Musik so angingen wie andere Stücke des Madrigalrepertoires, indem sie nämlich dem Text und den Absichten des Komponisten die gleiche grundlegende Bedeutung beimaßen. Diese Musik ist sehr viel dramatischer und abwechslungsreicher als die der Motetten und ähnelt stilistisch den herausragenden letzten Madrigalen von Gesualdo.

Die Responsorien sind also im Wesentlichen geistliche Madrigale, geschrieben für eine ganz besondere Liturgie, die am Donnerstag, Freitag und Samstag vor Ostern gefeiert wurde und die Funktion hatte, vom Leiden und Sterben Christi zu berichten. Bei Einbruch der Nacht, um ungefähr sechzehn Uhr, wurde durch Schläge mit einem Holzstab der Beginn des Offiziums angekündigt (während der Karwoche war Glockengeläute nicht erlaubt). Den Ablauf des Gottesdienstes bestimmten Gruppen von jeweils drei Texten, einem Psalm, einer Lesung und einem Responsorium. Nach jedem dieser Texte wurde eine der neun Kerzen gelöscht, bis man schließlich am Ende des Offiziums zu der vollständigen Finsternis der *tenebrae* gelangte. Bei meinen Vorbereitungen schien mir als Interpret dieser Musik für deren tiefes Verständnis der Aspekt der „Antwort“ von wesentlicher Bedeutung. Die ganze Feier dauerte mehr als zwei Stunden, wobei immer wieder im stillen Gebet innegehalten wurde, was natürlich in einer Aufnahme nicht verwirklicht werden kann. Deshalb habe ich mit den Psalmen zu zwei Versen eine Verdichtung vorgenommen und aus den Texten eine gewisse Auswahl getroffen, um wenigstens eine Idee von den Sequenzen zu vermitteln und auch von der Atmosphäre, in der die Werke von Gesualdo zu Gehör gebracht wurden. Die drei Tage vor Ostern (das *Triduum*) haben jeweils ihre eigenen Psalmen und Lesungen. Am Ende der Aufnahme habe ich einen heftigen, verstörenden Lärm eingefügt, den Holzstäbe erzeugen, die in der leeren, hallenden Abtei gegen einen Resonanzkörper geschlagen werden: eine Anspielung an den *strepitus*, den harten Schlag am Ende des *tenebrae*-Offiziums, der von allen Anwesenden in der Kirche, den Gläubigen und den Klerikern, vollführt wurde. Er ertönte mit Sicherheit am Schluss des Gottesdienstes von Karsamstag, doch möglicherweise auch am Ende jeder abendlichen Zeremonie des *Triduum*. Genaue Bedeutung und Herkunft des *strepitus* sind heute nicht mehr bekannt, doch es scheint, dass er an den Moment des Todes von Christus erinnern sollte, als ein Erdbeben auftrat und der Vorhang im Tempel in zwei Teile zerrissen wurde. Oft zogen die Kinder der Gemeindeglieder daraus ihren Nutzen, um sich am Ende dieses langen Gottesdienstes in der dunklen Kirche zu ergötzen. Auch dies ist eine Besonderheit dieses sehr theatralischen Moments des liturgischen Kalenders, die uns aber leider verlorengegangen ist.

PAUL AGNEW
Übersetzung: Irène Weber-Froese

„TENEBRAE-RESPONSORIEN“ VON GRÜNDONNERSTAG

Die katholische Kirche hat für die Karwoche, die mit dem Palmsonntag beginnt und mit Ostern endet, einen dichten, feierlichen Ritus geschaffen, der am Anfang des 17. Jahrhunderts von der Gegenreformation neu definiert wurde. Die sogenannten „*Tenebrae-Responsorien*“ gehören zu den unentbehrlichen konstitutiven Bestandteilen der Offizien der Matutinen und Laudes, die während des *Triduum Sacrum* jeweils in der Nacht vor Gründonnerstag, Karfreitag und Karsamstag zelebriert werden. Ihre Liturgie folgt einer strengen, dreiteiligen Architektur. Jede der drei Matutinen des *Triduum* besteht aus drei Nokturnen, und diese wiederum setzen sich aus jeweils drei Psalmen, drei Responsorien und drei Lesungen zusammen. Deren Texte stammen aus den *Klageliedern des Jeremias*, den *Kommentaren der Psalmen* des heiligen Augustinus bzw. aus dem *Korinther-* und *Hebräerbrief*. Auf die Matutinen folgen ohne Unterbrechung die Laudes, die ebenfalls aus dreiteiligen Sequenzen bestehen. Auf dem Altar befinden sich ein Kerzenleuchter mit fünfzehn Armen, der die Form eines Dreiecks hat, sowie sechs einzelne Kerzenständer. Während der drei Nokturnen wird jeweils am Schluss der drei Psalmen eine Kerze des Leuchters gelöscht: Somit brennen am Ende der Matutinen neun Kerzen weniger. Es folgen die Laudes mit dem *Miserere* und zwei anderen (täglich wechselnden) Psalmen; jedes Mal werden drei Kerzen ausgeblasen. Hierauf erklingt ein Lobgesang, danach wird erneut eine Kerze gelöscht; dann werden die gesamten Psalmen 148, 149 und 150 rezitiert, worauf wieder eine Kerze ausgeblasen wird. Das Offizium setzt sich fort mit dem *Lobgesang des Zacharias* (*Benedictus Dominus Deus Israel*), wobei nach jeweils zwei Versen einer der sechs Kerzenständer gelöscht wird. Nur die oberste Kerze des dreieckigen Kerzenleuchters bleibt angezündet: „Diese letzte Kerze, die nicht ausgelöscht wird, repräsentiert den Körper des Erlösers.“¹ Am Schluss wird diese Kerze hinter den Altar gestellt. Nun ist die Kirche in völlige Finsternis getaucht, und das *Miserere* wird wieder aufgenommen. Nach dem letzten Gebet lassen die *Zebranten* den *strepitus* (Lärm) ertönen: „Das Getöse am Ende des Offiziums repräsentiert die Finsternis und das Erdbeben, die beim Tod des Erlösers eintraten, oder auch den Lärm oder Tumult der Soldaten bei der Passion.“²

In Don Carlo Gesualdos Leben als kampanischer Aristokrat sowie in seinem kompositorischen Werk ist ein überschwänglicher religiöser Eifer erkennbar. Er ließ in den zehn letzten Jahren seines Daseins auf seinem Grundbesitz kirchliche Gebäude errichten oder renovieren. Für die Kapelle Santa Maria delle Grazie malte Giovanni Balducci 1609 in seinem Auftrag ein „Jüngstes Gericht“, in dessen Darstellung Gesualdos Reuegefühle verewigt zu sein scheinen. Und von Jugend an gab er sich der Komposition von liturgischer Musik hin. Seine erste Veröffentlichung erfolgte 1585 mit der Motette *Ne reminiscaris domine*. 1603 ließ er in Neapel von Costantino Vitale zwei Sammlungen von *Sacrae Cantiones* drucken: ein *Liber Primus* für fünf Stimmen und ein *Liber Secundus* für sechs und sieben Stimmen (heute fehlen hier die Partien des Bassus und des Sextus).

1611 veranlasste Gesualdo den Aufbau der Druckerpresse des neapolitanischen Druckers Carlino in seinem *castello* und vertraute ihm die Edition seiner letzten Kompositionen an: die beiden letzten Madrigalbücher (*Libro Quinto* und *Libro Sesto*) und die „*Tenebrae-Responsorien*“ (*Responsoria et alia ad Officium Hebdomadae Sanctae spectantia*). Diese bestehen aus 27 Responsorien, einem *Benedictus* (dem *Lobgesang des Zacharias*) und einem *Miserere* (dem Psalm 50) für sechs Stimmen, die für die Matutinen und Laudes am Gründonnerstag, Karfreitag und Karsamstag bestimmt sind (die vorliegende Aufnahme enthält nur das Offizium des Gründonnerstags). Die Verse der Responsorien beschreiben das Leiden und den Todeskampf Christi und laden zu einer Meditation über den Tod, über Schuld, Reue und Erlösung ein. Auf diese bedeutungsschweren Worte der Zerknirschung hat Gesualdo einen komplexen, polyphonen A-cappella-Satz geschrieben, der für seinen von Gegensätzen geprägten Stil typisch ist. In der Tat sind diese Kompositionen visionär und konservativ zugleich: exzentrisch in ihrer Tonsprache und konventionell in ihrer Form. Sehr häufig kommen in dieser strengen kontrapunktischen Architektur Chromatismen vor. Zuweilen entstehen sie zwangsläufig durch den kontrapunktischen Verlauf (z.B. bei den Kadenzformeln im *Miserere*), doch die meisten haben einen ausdrucksbetonten Charakter und stellen z.B. das Selbstopfer Christi dar (*Tristis est anima mea*) oder den Verrat durch Judas (*Judas mercator pessimus*). Den kanonischen Regeln des Kontrapunkts entsprechend, sorgt die satztechnische Behandlung der Stimmen dafür, dass die Dissonanzen akkurat vorbereitet werden. Gleichzeitig sind diese von auffälliger Wirkung, insbesondere, wenn sie die Schmerzen des von den Seinen vergessenen Christus darstellen (voller Pathos *Mori per me* aus *Una hora*), der dann verraten und schließlich im Stich gelassen wird (eisige *durezza* im *Unus ex discipulis meis tradet me hodie*). Diese rhetorischen Effekte entbehren jeglicher Emphase und behaupten sich allein durch eine echte innere Plausibilität. Das Stimmengeflecht erzeugt einen ebenso kunstvollen wie verworrenen musikalischen Diskurs, mit einem Mystizismus, der von schmerzvollen Geheimnissen und uneingestandenem Zweifel verfinstert wird. Ein zartes, meditatives, dämmriges Licht, in dem Funken der Unruhe und Pein aufblitzen, erhellt das Halbdunkel dieser Meisterwerke, die eine ebenso ergreifende wie unergründliche Innerlichkeit haben.

DENIS MORRIER
Übersetzung: Irène Weber-Froboese

1 Nach dem französischen Zitat aus *Office de la Semaine Sainte*, Paris 1686

2 Ebenda

Nocturne I*[Psalme 68 (69), 10 : 2-3]*

Le zèle de ta maison me dévore,
 Et les outrages de ceux qui t'insultent
 Tombent sur moi.
 Sauve-moi, ô Dieu !
 Car les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme.
 Je suis enfoncé dans une vase profonde
 Où rien n'est consistant.

Leçon I*[Livre des Lamentations I, 1-2]*

Ici commence la Lamentation du Prophète Jérémie.

ALEPH

Comment cette ville, autrefois si peuplée, est-elle
 maintenant déserte ?
 La maîtresse des nations est comme une veuve désolée :
 Celle qui commandait à tant de tribus est assujettie au
 tribut.

BETH

Elle pleure toute la nuit,
 Et ses joues sont couvertes de larmes :
 De tous ceux qui lui étaient chers,
 Pas un ne se présente pour la consoler ;
 Tous ses amis la méprisent,
 Et sont devenus ses ennemis.

Jérusalem, Jérusalem,
 Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu.

Répons I*[d'après Matthieu XXVI, 38-39, 41-42]*

Au mont des Oliviers, il pria le Père :
 Père, s'il est possible,
 Que s'éloigne de moi cette coupe.
 L'esprit est prompt,
 Mais la chair est faible.
 Que ta volonté soit faite.

Verset :

Veillez et priez,
 Afin de ne point entrer en tentation.

Leçon II*[Livre des Lamentations I, 6-7]*

VAU
 La fille de Sion a perdu toute sa beauté :
 Ses princes ont été dispersés comme des béliers
 Qui ne trouvent point de pâturage :
 Ils se sont enfuis, sans courage et sans force,
 Devant l'ennemi qui les poursuivait.

1. Nocturnus I*[Psalmus LXVIII, 10, 2-3]*

Zelus domus tuæ comedit me,
 Et opprobria exprobrantium tibi
 Ceciderunt super me.
 Salvum me fac, Deus:
 Quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.
 Infixus sum in limo profundi
 Et non est substantia.

2. Lectio I*[Lamentationes I, 1-2]*

Incipit Lamentatio Jeremiæ Prophetæ.

ALEPH

Quomodo sedet sola civitas plena populo?
 Facta est quasi vidua domina gentium:
 Princeps provinciarum facta est sub tributio.

BETH

Plorans ploravit in nocte,
 Et lacrimæ ejus in maxillis ejus:
 Non est qui consoletur eam
 Ex omnibus caris ejus:
 Omnes amici ejus spreverunt eam,
 Et facti sunt ei inimici.

Jerusalem, Jerusalem,
 Convertere ad Dominum Deum tuum.

3. Responsorium I*[Matthæus XXVI, 38-39, 41-42]*

In monte Oliveti oravit ad Patrem:
 Pater, si fieri potest,
 Transeat a me calix iste:
 Spiritus quidem promptus est,
 Caro autem infirma,
 Fiat voluntas tua.

Versus:

Vigilate, et orate,
 Ut non intretis in tentationem.

4. Lectio II*[Lamentationes I, 6-7]*

VAU
 Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus:
 Facti sunt principes ejus velut arietes
 Non invenientes pascua;
 Et abierunt absque fortitudine
 Ante faciem subsequenter.

Nocturn I*[Psalm 68(69):10; 2-3]*

The zeal of thy house hath eaten me up,
 And the reproaches of them that reproached thee
 Are fallen upon me.
 Save me, O God:
 For the waters are come even into my soul.
 I am stuck fast in the mire of the deep:
 And there is no sure standing.

Lesson I*[Lamentations 1:1-2]*

The beginning of the lamentations of Jeremias, the Prophet.

ALEPH

How doth the city sit solitary that was full of people?
 How is the mistress of the nations become as a widow:
 The princes of provinces made tributary?

BETH

Weeping, she hath wept in the night,
 And her tears are on her cheeks;
 There is none to comfort her
 Among all them that were dear to her:
 All her friends have despised her,
 And are become her enemies.

Jerusalem! Jerusalem!
 Be converted to the Lord, thy God.

Responsory I*[After Matthew 26:38-39, 41-42]*

He prayed to his Father on Mount Olivet:
 Father! if it is possible,
 Let this chalice pass from me:
 The spirit indeed is willing,
 But the flesh is weak.
 Thy will be done.

Verses:

Watch and pray,
 That ye enter not into temptation.

Lesson II*[Lamentations 1:6-7]*

VAU
 And from the daughter of Sion, all her beauty is departed;
 Her princes are become like rams,
 That find no pastures;
 And they are gone away without strength
 Before the face of the pursuer.

Nocturne I*[Psalm 68 (69),10,2-3]*

Der Eifer um dein Haus verzehrt mich,
 Und die Schmähungen derer, die dich beleidigen,
 Fallen auf mich herunter.
 Rette mich, o Gott!
 Denn die Wasser drangen bis zu meiner Seele.
 Ich versinke im tiefen Schlamm,
 Wo nichts beständig ist.

Lesung I*[Klagelieder 1,1-2]*

Hier beginnt das Klagelied des Propheten Jeremia.

ALEPH

Was ist die Stadt verlassen, die früher so bevölkert war?
 Die Fürstin unter den Völkern ist wie eine Witwe:
 Die einst über viele Stämme herrschte, muss nun dienen.

BETH

Sie weint die ganze Nacht,
 Und ihre Wangen sind mit Tränen bedeckt:
 Von allen, die ihr teuer waren,
 Ist nicht einer da, um sie zu trösten;
 Alle Freunde verachten sie
 Und sind ihre Feinde geworden.

Jerusalem, Jerusalem,
 Bekehre dich zum Herrn, deinem Gott.

Responsorium I*[Nach Matthäus 26,38-39,41-42]*

Am Ölberg betete er zum Vater:
 Vater, wenn es möglich ist,
 So gehe dieser Kelch an mir vorüber.
 Der Geist ist willig,
 Das Fleisch aber schwach.
 Dein Wille geschehe.

Verses:

Wachet und betet,
 Dass ihr nicht in Versuchung geratet.

Lesung II*[Klagelieder 1,6-7]*

WAW
 Die Tochter Zion hat ihre ganze Schönheit verloren;
 Ihre Fürsten wurden zu Widdern,
 Die keine Weide mehr finden:
 Sie sind geflüchtet, ohne Mut und ohne Kraft,
 Vor dem Feind, der sie verfolgte.

ZAIN
Jérusalem s'est souvenue des jours de son affliction,
De sa désobéissance, et de tout ce qu'elle avait eu
autrefois
De plus précieux et de plus désirable,
Lorsqu'elle a vu son peuple tomber entre les mains de
son ennemi,
Sans recevoir de secours de personne :
Ses ennemis l'ont regardée avec mépris,
Et ils se sont moqués de ses fêtes.

Jérusalem, Jérusalem,
Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu.

Répons II
[d'après Matthieu XXVI, 38, 45]

Mon âme est triste jusqu'à la mort.
Demeurez ici et veillez avec moi :
Bientôt vous verrez la foule m'entourer.
Vous prendrez la fuite, et moi je vais être immolé
pour vous.

Verset :
L'heure est venue, et le Fils de l'Homme
Sera livré entre les mains des pécheurs.

Leçon III
[Livre des Lamentations de Jérémie, I, 10-11]

JOD
L'ennemi s'est emparé de tous ses trésors ;
[Jérusalem] a vu pénétrer dans ton sanctuaire les
nations
Auxquelles tu avais défendu d'entrer dans ton église.

CAPH
Tout son peuple gémit et cherche du pain :
Ils ont donné tout ce qu'ils avaient de plus précieux
Pour avoir de quoi vivre.
Voyez, Seigneur, et regardez
Comme je suis devenue misérable.

Jérusalem, Jérusalem,
Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu.

Répons III
[d'après Isaïe 53 : 2-5]

Voici que nous l'avons vu
Privé d'éclat et de beauté,
Il a perdu son apparence :
C'est lui qui s'est chargé de nos péchés,
Et qui souffre pour nous :
Il est meurtri à cause de nos iniquités :
C'est sa lividité qui nous guérit.

ZAIN
Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suæ,
Et prævaricationis omnium desiderabilium suorum,
Quæ habuerat a diebus antiquis,
Cum haberet populus ejus in manu hostili,
Et non esset auxiliator:
Viderunt eam hostes,
Et deriserunt sabbata ejus.

Jerusalem, Jerusalem,
Convertere ad Dominum Deum tuum.

5. **Responsorium II**
[Matthæus XXVI, 38, 45]

Tristis est anima mea usque ad mortem.
Sustinete hic, et vigilate mecum:
Nunc videbitis turbam, quæ circumdabit me.
Vos fugam capietis, et ego vadam immolari pro vobis.

Verset:
Ecce appropinquat hora, et Filius hominis
Tradetur in manus peccatorum.

6. **Lectio III**
[Lamentationes I, 10-11]

JOD
Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus:
Quia vidit gentes ingressas sanctuarium tuum,
De quibus præceperas ne intrarent in Ecclesiam tuam.

CAPH
Omnis populus ejus gemens, et quærens panem,
Dederunt pretiosa quæque pro cibo
Ad refocillandam animam.
Vide Domine et considera,
Quoniam facta sum vilis.

Jerusalem, Jerusalem,
Convertere ad Dominum Deum tuum.

7. **Responsorium III**
[Isaïas LIII, 2-5]

Ecce vidimus eum
Non habentem speciem, neque decorem:
Aspectus ejus in eo non est:
Hic peccata nostra portavit,
Et pro nobis dolet:
Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras:
Cujus livore sanati sumus.

ZAIN
Jerusalem hath remembered the days of her affliction,
And transgression of all her desirable things,
Which she had from the days of old,
When her people fell in the enemy's hand,
And there was no helper:
The enemies have seen her,
And have mocked at her sabbaths.

Jerusalem! Jerusalem!
Be converted to the Lord, thy God.

Responsory II
[After Matthew 26:38, 45]

My soul is sorrowful even unto death:
Stay you here, and watch with me.
Now ye shall see a multitude, that will surround me:
Ye shall run away, and I will go to be sacrificed for you.

Verset:
Behold the hour is at hand, and the Son of Man
Shall be betrayed into the hands of sinners.

Lesson III
[Lamentations 1:10-11]

JOD
The enemy hath put out his hand to all her desirable
things:
For she hath seen the Gentiles enter into her sanctuary,
Of whom thou gavest commandment that they should
not enter into thy church.

CAPH
All her people sigh, they seek bread:
They have given all their precious things
For food to relieve the soul.
See, O Lord! and consider,
For I am become vile.

Jerusalem! Jerusalem!
Be converted to the Lord, thy God.

Responsory III
[After Isaiah 53:2-5]

Lo, we have seen him
Without comeliness or beauty:
His look is gone from Him:
He hath borne our sins
And suffered for us:
He was wounded for our iniquities:
By his stripes are we healed.

SAJIN
Die Stadt Jerusalem erinnerte sich an die Tage ihres Leids,
An ihren Ungehorsam und alles,
Was sie damals an Edlem und Begehrenswertem hatte,
Als sie ihr Volk in die Hände ihres Feindes fallen sah,
Ohne Hilfe zu bekommen:
Ihre Feinde sahen sie verächtlich an
Und spotteten über ihre Feiertage.

Jerusalem, Jerusalem,
Bekehre dich zum Herrn, deinem Gott.

Responsorium II
[Nach Matthäus 26,38,45]

Meine Seele ist betrübt bis in den Tod.
Bleibet hier und wachet mit mir:
Bald werdet ihr sehen, wie die Menge mich umgibt.
Ihr werdet fliehen, und ich werde für euch geopfert.

Vers:
Die Stunde naht, da der Menschensohn
Den Händen der Sünder übergeben wird.

Lesung III
[Klagelieder 1,10-11]

JOD
Der Feind hat sich all ihrer Kleinode bemächtigt;
[Jerusalem] sah die Völker in dein Heiligtum eindringen,
Denen du verboten hattest, deine Kirche zu betreten.

KAPH
Ihr Volk seufzt und sucht nach Brot:
Sie gaben alles, was sie an Schätzen hatten,
Um ihr Auskommen zu haben.
Sieh, Herr, und schau,
Wie elend ich geworden bin.

Jerusalem, Jerusalem,
Bekehre dich zum Herrn, deinem Gott.

Responsorium III
[Nach Jesaja 53,2-5]

Wir haben ihn gesehen,
Der Wohlgestalt und Schönheit beraubt,
Er hat sein Aussehen verloren:
Er hat unsere Sünden auf sich genommen
Und für uns gelitten:
Er wurde verwundet wegen unserer Untaten:
Durch seine Verwundung sind wir geheilt.

Verset :

En vérité, ce sont nos maladies qu'il a prises sur lui,
Il s'est chargé de nos souffrances.

Nocturne II

[d'après le Psaume 71 (72), 12, 2]

Le Seigneur a libéré le pauvre de l'opresseur,
Et le malheureux sans secours.
Ô Dieu, inspirez votre justice au Roi,
Et votre sagesse au fils royal.
Qu'il juge votre peuple avec droiture
Et vos pauvres avec équité.

Leçon IV

[Saint Augustin. Commentaires sur les Psaumes –
Psaume 54 (55)]

“Exaucez ma prière, ô mon Dieu, et ne méprisez pas
ma demande : soyez attentif à mes paroles et exaucez-
moi.” Voilà le discours d'un homme inquiet, agité
et qui est dans l'affliction. Il prie parce qu'il souffre
beaucoup et qu'il désire être délivré du mal qui le
presse. Écoutons ses plaintes ; et lorsqu'il nous aura
instruits de ses maux, reconnaissons que nous en
éprouvons de semblables, afin que, partageant son
affliction, nous unissions nos prières aux siennes.
“J'ai été, dit-il, accablé de tristesse dans la peine qui
m'éprouve et j'ai été troublé.”

Répons IV

[d'après Matthieu XXVI, 48 et Marc XIV, 21]

Mon ami m'a trahi par le signe du baiser :
Celui que je baiserais, c'est lui, arrêtez-le.
Il a fait ce signe mauvais
Et par un baiser a commis l'homicide :
Le malheureux a rejeté le prix du sang
Et pour finir s'est pendu avec un lacet.

Verset :

Il aurait été bon que cet homme-là ne fût pas né.

Leçon V

[Saint Augustin, sur le Psaume 54 (55)]

Dieu veuille que ceux qui éprouvent maintenant notre
patience, se convertissent et que leur patience soit
éprouvée aussi bien que la nôtre ! Gardons-nous bien
pourtant de les haïr, tandis qu'ils nous persécutent,
car nous ne savons pas s'ils persévéreront jusqu'à la
fin dans le péché. Il arrive souvent qu'en pensant haïr
votre ennemi, vous haïssez votre frère, sans le savoir.
Les Saintes Écritures nous apprennent que les flammes
éternelles sont destinées au démon et à ses anges.

Versus:

Vere languores nostros ipse tulit,
Et dolores nostros ipse portavit.

8. Nocturnus II

[Psalmus LXXI, 12, 2]

Liberavit Dominus pauperem a potente,
Et inopem, cui non erat adiutor.
Deus, iudicium tuum regi da
Et iustitiam tuam filio regis.
Iudicare populum tuum in iustitia,
Et pauperes tuos in iudicio.

9. Lectio IV

[Ex Tractatu sancti Augustini Episcopi
super Psalmos – In Psalmum LIV]

“Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris
deprecationem meam: intende mihi, et exaudi me.”
Satagentis, solliciti, in tribulatione positi, verba sunt
ista. Orat multa patiens, de malo liberari desiderans.
Superest ut videamus in quo malo sit: et cum dicere
coeperit, Agnoscamus ibi nos esse: ut communicata
tribulatione, jungamus orationem. “Contristatus
sum, inquit, in exercitatione mea, et conturbatus sum.”

10. Responsorium IV

[Matthæus XXVI, 48 & Marcus XIV, 21]

Amicus meus osculi me tradidit signo:
Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum.
Hoc malum fecit signum,
Qui per osculum adimplevit homicidium:
Infelix prætermisit pretium sanguinis,
Et in fine laqueo se suspendit.

Versus:

Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.

11. Lectio V

[Augustinus, In Psalmum LIV]

Utinam ergo qui nos modo exercent, convertantur,
et nobiscum exerceantur: tamen quamdiu ita sunt ut
exerceant, non eos oderimus: quia in eo quod malus
est quis eorum, utrum usque in finem perseveraturus
sit, ignoramus. Et plerumque cum tibi videris odisse
inimicum, fratrem odisti, et nescis. Diabolus, et
angeli ejus in Scripturis sanctis manifestati sunt
nobis, quod ad ignem æternum sint destinati.

Verses:

He hath truly borne our iniquities
And carried our sorrows.

Nocturn II

[After Psalm 71(72):12-2]

The Lord hath delivered the poor from the mighty,
And the needy that had no helper.
Give to the king thy judgment, O God!
And to the king's son, thy justice.
To judge thy people with justice,
And thy poor with judgment.

Lesson IV

[From the Treatise of Saint Augustine, Bishop,
upon the Psalms – Upon Psalm 54 (55)]

‘Hear, O God! my prayer, and despise not my petition:
be attentive to me, and hear me.’ These are the words of a
man in trouble, solicitude, and affliction. He prays in his
great sufferings, desiring to be freed from some evil. Let
us now see what evil he lies under; and having told us, let
us acknowledge ourselves in it: that by partaking of the
affliction, we may join in his prayer. ‘I am grieved in my
exercise,’ says he, ‘and am troubled.’

Responsory IV

[After Matthew 26:48; Mark 14:21]

The sign by which my friend betrayed me was a kiss:
Whomsoever I shall kiss, that is he; hold him fast.
He that committed murder by a kiss,
Gave this wicked sign.
The unhappy wretch returned the price of blood,
And in the end hanged himself.

Verses:

It had been good for that man, if he had not been born.

Lesson V

[Augustine on Psalm 54 (55)]

Would to God, then, they that now exercise us, were
converted and exercised with us; but let us not hate them,
though they continue to exercise us; for we know not
whether they will persevere to the end in their wickedness.
And many times, when you imagine that you hate your
enemy, it is your brother you hate, though you are ignorant
of it. The Holy Scriptures plainly show us, that the devil
and his agents are doomed to everlasting fire.

Vers:

Wahrlich, er trug unsere Krankheiten,
Und er nahm unsere Schmerzen auf sich.

Nocturne II

[Nach Psalm 71 (72), 12-2]

Der Herr befreite den Armen vom Unterdrücker
Und den Unglücklichen, der keine Hilfe fand.
O Gott, gib dem König deinen Richterspruch ein
Und deine Gerechtigkeit dem Königsohn.
Auf dass er dein Volk gerecht richte
Und deine Armen nach dem Recht.

Lesung IV

[Aus der Abhandlung des Hl. Bischofs Augustinus
über die Psalmen – Über den Psalm 54 (55)]

„Erhöre mein Gebet, o mein Gott, und missachte meine
Bitte nicht: Achte auf meine Worte und erhöre mich.“ Das
ist die Rede eines unruhigen, aufgewühlten Menschen,
der betrübt ist. Er betet, weil er sehr leidet und von dem
Übel erlöst werden möchte, das ihn bedrückt. Hören
wir seine Klagen; und wenn er uns von seinem Unglück
berichtet hat, erkennen wir, dass wir Ähnliches empfinden,
und indem wir seine Betrübnis teilen, vereinen wir unsere
Gebete mit den seinen. „Ich war, sagt er, gequält von
Traurigkeit in meinem Kummer, den ich empfinde, und
ich war verstört.“

Responsorium IV

[Nach Matthäus 26,48; Markus 14,21]

Mein Freund hat mich mit dem Zeichen des Kusses verraten:
Den ich küssen werde, der ist es, ergreift ihn.
Er gab dieses böse Zeichen
Und verübte durch einen Kuss einen Mord:
Der Unglückliche wies den Preis des Blutes zurück
Und erhängte sich schließlich mit einem Strick.

Vers:

Es wäre gut gewesen, dieser Mensch wäre nie geboren worden.

Lesung V

[Augustinus über den Psalm 54 (55)]

Gott, mach, dass sich die, die unsere Großmut erfahren,
bekehren, und dass ihre Großmut ebenso sehr erlebt wird
wie unsere! Hüten wir uns davor, sie zu hassen, wenn sie
uns verfolgen, denn wir wissen nicht, ob sie bis zum Ende
in der Sünde verharren werden. Es geschieht oft, dass ihr
euren Feind zu hassen glaubt, aber euren Bruder hasst,
ohne es zu wissen. Die Heilige Schrift lehrt uns, dass die
ewigen Flammen dem Dämon und seinen Engeln gelten.

Répons V

[d'après Matthieu XXVI, 24]

Judas, le pire des marchands,
S'est avancé vers le Seigneur pour un baiser :
Et Lui, tel l'agneau innocent, n'a pas refusé le baiser
de Judas,
Qui a livré le Christ aux Juifs pour quelques deniers.

Verset :

Il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né.

Leçon VI

[Saint Augustin, sur le Psaume 54 (55)]

Je n'ai vu dans la ville qu'iniquité et contradiction.
Considérez la gloire de la croix de Jésus Christ.
Insultée par ses ennemis, elle est maintenant gravée
au front des Rois. Ses effets sont la preuve de sa
puissance. Jésus-Christ a soumis le monde, non
par le fer mais par le bois. Le bois de la croix parut
digne d'opprobre à ses ennemis, lorsque devant elle
ils secouaient la tête et disaient : "S'il est le Fils de
Dieu, qu'il descende de la croix !" Et lui cependant
tendait les mains à un peuple incrédule et rebelle ;
et néanmoins en attendant ce peuple pour lui faire
miséricorde, il disait : "Père, pardonnez-leur car ils ne
savent ce qu'ils font."

Répons VI

[d'après Matthieu XXVI, 23-24]

Un de mes disciples me trahira aujourd'hui :
Malheur à celui par qui je serai trahi :
Il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né.

Verset :

Celui qui trempe avec moi sa main dans le plat,
Celui-là me livrera aux mains des pécheurs.

Nocturne III

[Psaume 74 (75), 5-6 ; 2-3]

J'ai dit aux méchants :
Ne blasphémez point contre Dieu.
Nous te louerons, ô Dieu ;
Nous te louerons et invoquerons ton nom.
Et nous raconterons tes merveilles.
Lorsque le temps sera arrivé, dit le Seigneur,
Je jugerai selon la justice.

Leçon VII

[Première épître aux Corinthiens 11 : 17-22]

Frères, puisque j'en suis à vous faire des
recommandations,
Je ne vous félicite pas pour vos réunions :
Elles vous font plus de mal que de bien.

12. Responsorium V

[Matthæus XXVI, 24]

Judas mercator pessimus
Osculo petiit Dominum:
Ille ut agnus innocens non negavit Judæ osculum:
Denariorum numero Christum Judæis tradidit.

Versus:

Melius illi erat, si natus non fuisset.

13. Lectio VI

[Augustinus, In Psalmum LIV]

Quoniam vidi iniquitatem, et contradictionem in civitate. Attende gloriam crucis ipsius. Iam in fronte regum crux illa fixa est, cui inimici insultaverunt. Effectus probavit virtutem: domuit orbem non ferro, sed ligno. Lignum crucis contumeliis dignum visum est inimicis, et ante ipsum lignum stantes caput agitabant, et dicebant: "Si Filius Dei est, descendat de cruce". Extendebat ille manus suas ad populum non credentem, et contradicentem et tamen et ipsos exspectans dicebat: "Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt".

14. Responsorium VI

[Matthæus XXVI, 23-24]

Unus ex discipulis meis tradet me hodie:
Væ illi per quem tradar ego:
Melius illi erat, si natus non fuisset.
Verset:
Qui intingit mecum manum in paropside,
Hic me traditurus est in manus peccatorum.

15. Nocturnus III

[Psalmus LXXIV, 5-6, 2-3]

Dixi iniquis:
Nolite loqui adversus Deum iniquitatem.
Confitebimur tibi, Deus:
Confitebimur, et invocabimus nomen tuum.
Narrabimus mirabilia tua.
Cum accepero tempus,
Ego justitias judicabo.

16. Lectio VII

[Epistula I ad Corinthios 11:17-22]

Hoc autem præcipio:
Non laudans quod non in melius,
Sed in deterius convenitis.

Responsory V

[After Matthew 26:24]

The wicked merchant, Judas,
Kissed the Lord:
He, like an innocent lamb, refused not the kiss to Judas.
For a few pence he delivered Christ to the Jews.

Verses:

It were better for that man, if he had not been born.

Lesson VI

[Augustine on Psalm 54 (55)]

For I have seen injustice and strife in the city. See the glory of the cross. That cross, that was the derision of his enemies, is now placed on the foreheads of kings. The effect is a proof of power: he conquered the world, not by the sword, but by the wood. The wood of the cross was thought a subject of scorn by his enemies, who as they stood before it, shook their heads and said: 'If he is the Son of God, let him come down from the cross.' He stretched forth his hands to an unbelieving and seditious people . . . and yet, he waited for them too, saying: 'Father! forgive them, for they know not what they do.'

Responsory VI

[After Matthew 26:23-24]

One of my disciples will this day betray me:
Woe to him by whom I shall be betrayed.
It were better for that man, if he had not been born.
Verset:
He that dippeth his hand with me in the dish,
The same shall betray me into the hands of sinners.

Nocturn III

[After Psalm 74(75):5-6; 2-3]

I said to the wicked:
Speak not iniquity against God.
We will praise thee, O God!
We will praise, and we will call upon thy name.
We will relate thy wondrous works:
When I shall take a time,
I will judge justices.

Lesson VII

[1 Corinthians 11:17-22]

Now this I ordain;
Not praising you, that ye come together,
Not for the better, but for the worse.

Responsorium V

[Nach Matthäus 26,24]

Judas, der Schlimmste unter den Händlern,
Hat sich dem Herrn genähert, um ihn zu küssen:
Und Er hat, wie ein unschuldiges Lamm, Judas' Kuss nicht
verweigert,
Der Christus für ein paar Silberlinge den Juden auslieferte.

Vers:

Es wäre für ihn besser gewesen, er wäre nie geboren worden.

Lesung VI

[Augustinus über den Psalm 54 (55)]

Ich sah in der Stadt nur Unrecht und Zank. Seht das ruhmreiche Kreuz von Jesus Christus. Verhöhnt von seinen Feinden, ist es jetzt in der Stirn der Könige eingraviert. Seine Wirkung ist der Beweis für seine Macht. Jesus Christus unterwarf die Welt nicht durch Eisen, sondern durch Holz. Des Kreuzes Holz schien der Schmähung seiner Feinde würdig, als sie vor ihm den Kopf schüttelten und sagten: „Wenn er Gottes Sohn ist, steige er vom Kreuz herab!“ Aber er reichte seine Hände einem ungläubigen, rebellischen Volk; und dennoch sagte er, auf dieses Volk wartend, um sich seiner zu erbarmen: „Vater, vergib ihnen, denn sie wissen nicht, was sie tun.“

Responsorium VI

[Nach Matthäus 26,23-24]

Einer meiner Jünger wird mich heute verraten:
Unglück über den, der mich verraten wird:
Es wäre für ihn besser gewesen, er wäre nie geboren worden.
Verset:
Der mit mir seine Hand in die Schüssel taucht,
Der wird mich den Händen der Sünder ausliefern.

Nocturne III

[Nach Psalm 74 (75),5-6,2-3]

Ich sagte zu den Widersachern:
Lästert Gott nicht.
Wir werden dich rühmen, o Gott;
Wir werden dich rühmen und deinen Namen anrufen.
Und wir werden von deinen Wundern berichten.
Wenn die Zeit gekommen ist, sagt der Herr,
Werde ich richten, wie es recht ist.

Lesung VII

[1. Korintherbrief 11,17-22]

Dies aber gebiete ich euch:
Ich kann's nicht loben, dass ihr nicht zum Besseren,
Sondern zum Schlechteren zusammenkommt.

Tout d'abord, quand votre Église se réunit,
 J'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions,
 Et je crois que c'est assez vrai,
 Car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui
 s'opposent,
 Afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une
 valeur éprouvée.
 Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble,
 Ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ;
 En effet, chacun se précipite pour prendre son propre
 repas,
 Et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu.
 N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et
 pour boire ?
 Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier
 ceux qui n'ont rien ?
 Que puis-je vous dire ? Vous féliciter ?
 Non, pour cela je ne vous félicite pas !

Répons VII

[Psaume 40 (41), 6, 8 ; Livre des Lamentations XI, 19]

J'étais comme un agneau innocent :
 On m'a conduit à la tuerie et je ne le savais pas :
 Mes ennemis ont tenu conseil contre moi, disant :
 "Venez, mettons une écharde dans son pain
 Et arrachons-le de la terre des vivants."

Verset :

Tous mes ennemis pensaient à me faire du mal,
 Ils tenaient contre moi des propos iniques, disant :
 "Venez, mettons une écharde dans son pain
 Et arrachons-le de la terre des vivants."

Lectio VIII

[Première épître aux Corinthiens 11 : 23-26]

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur,
 Et je vous l'ai transmis :
 La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,
 Puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit :
 "Ceci est mon corps,
 Qui est pour vous.
 Faites cela en mémoire de moi."
 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :
 "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang.
 Chaque fois que vous en boirez,
 Faites cela en mémoire de moi."
 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain
 Et que vous buvez cette coupe,
 Vous proclamez la mort du Seigneur,
 Jusqu'à ce qu'il vienne.

Primum quidem convenientibus vobis in Ecclesiam,
 Audio scissuras esse inter vos,
 Et ex parte credo.
 Nam oportet et haereses esse,
 Ut et qui probati sunt,
 Manifesti fiant in vobis.
 Convenientibus ergo vobis in unum,
 Jam non est Dominicam cenam manducare.
 Unusquisque enim suam cenam
 praesumit ad manducandum.
 Et alius quidem esurit, alius autem ebrius est.
 Numquid domos non habetis ad
 manducandum et bibendum?
 Aut Ecclesiam Dei contemnitis, et
 confunditis eos, qui non habent?
 Quid dicam vobis? Laudo vos?
 In hoc non laudo.

17. Responsorium VII

[Psalmus XL, 6, 8 ; Lamentationes XI, 19]

Eram quasi agnus innocens:
 Ductus sum ad immolandum, et nesciebam:
 Consilium fecerunt inimici mei adversum me, dicentes:
 "Venite, mittamus lignum in panem ejus,
 Et eradamus eum de terra viventium."
Verset:
 Omnes inimici mei adversum me cogitabant mala mihi:
 Verbum iniquum mandaverunt adversum me, dicentes:
 "Venite, mittamus lignum in panem ejus,
 Et eradamus eum de terra viventium."

18. Lectio VIII

[Epistula I ad Corinthios 11:23-26]

Ego enim accepi a Domino quod
 Et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus,
 In qua nocte tradebatur, accepit panem,
 Et gratias agens fregit, et dixit:
 "Accipite, et manducate:
 Hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur:
 Hoc facite in meam commemorationem."
 Similiter et calicem, postquam coenavit, dicens:
 "Hic calix novum testamentum est in meo sanguine:
 Hoc facite, quotiescumque bibetis,
 In meam commemorationem."
 Quotiescumque enim manducabitis panem hunc,
 Et calicem bibetis,
 Mortem Domini annuntiabitis
 Donec veniat.

For first of all I hear that when you come together in
 the church,
 There are divisions among you,
 And in part I believe it.
 For there must also be heresies;
 That they also, who are approved,
 Made be made manifest among you.
 When you come together therefore into one place,
 It is not now to eat the Lord's supper.
 For every one taketh before his own supper to eat.
 And one indeed is hungry, and another drunk.
 What! have you not houses to eat and to drink in?
 Or despise ye the church of God; and put them to shame
 that have not?
 What shall I say to you? Do I praise you?
 In this I praise you not.

Responsory VII

[After Psalm, 40(41):6, 8; Jeremiah 11:19]

I was like an innocent lamb:
 I was led to be sacrificed, and I knew it not:
 My enemies conspired against me, saying:
 'Come, let us put wood on his bread,
 And cut him off from the land of the living.'

Verset:

All my enemies contrived evils against me:
 They determined against me an unjust word, saying:
 'Come, let us put wood into his bread,
 And root him out of the land of the living.'

Lesson VIII

[1 Cor 11:23-26]

For I have received of the Lord that
 Which also I delivered unto you, that the Lord Jesus,
 The same night in which he was betrayed, took bread,
 And giving thanks, broke, and said:
 'Take ye, and eat: this is my body which shall be delivered
 for you:
 This do for the commemoration of me.'
 In like manner also the chalice, after he had supped, saying:
 'This chalice is the new testament in my blood:
 This do ye, as often as you shall drink,
 For the commemoration of me.'
 For as often as you shall eat this bread,
 And drink this chalice,
 You shall show the death of the Lord
 Until he come.'

Zum Ersten höre ich:
 Wenn eure Gemeinde zusammenkommt,
 Sind Spaltungen unter euch,
 Und zum Teil glaube ich es.
 Denn es müssen ja
 Spaltungen unter euch sein,
 Auf dass die unter euch offenbar werden, die bewährt sind.
 Wenn ihr nun zusammenkommt,
 So hält man da nicht das Abendmahl des Herrn;
 Denn ein jeder nimmt beim Essen sein eigenes Mahl vorweg,
 Und der eine ist hungrig, der andere ist betrunken.
 Habt ihr denn nicht Häuser, wo ihr essen und trinken
 könnt?
 Verachtet ihr die Gemeinde Gottes und beschämt die,
 die nichts haben?
 Was soll ich euch sagen? Soll ich euch loben?
 Hierin lobe ich euch nicht!

Responsorium VII

[Nach Psalm 40 (41), 6, 8; Jeremia 11, 19]

Ich war wie ein unschuldiges Lamm:
 Man führte mich zur Schlachtbank und ich wusste es nicht:
 Meine Feinde hielten Rat gegen mich und sagten:
 „Kommt, lasst uns einen Holzsplitter in sein Brot tun
 Und ihn der Welt der Lebenden entreißen.“

Vers:

Alle Feinde beabsichtigten, mir Schlechtes anzutun,
 Sie benutzten böse Worte gegen mich und sagten:
 „Kommt, lasst uns einen Holzsplitter in sein Brot tun
 Und ihn der Welt der Lebenden entreißen.“

Lesung VIII

[1. Korintherbrief 11, 23-26]

Denn ich habe vom Herrn empfangen,
 Was ich euch weitergegeben habe:
 In der Nacht, da er verraten wurde, nahm der Herr Jesus
 das Brot,
 Dankte, brach es und sprach:
 „Das ist mein Leib,
 Er ist für euch.
 Tut es zu meinem Gedächtnis.“
 Ebenso nahm er nach dem Mahl den Kelch und sprach:
 „Dieser Kelch ist der neue Bund in meinem Blut.
 So oft ihr daraus trinkt, tut es zu meinem Gedächtnis.“
 Denn so oft ihr von diesem Brot esst
 Und von dem Kelch trinkt,
 Verkündigt ihr den Tod des Herrn,
 Bis er kommt.

+

Répons VIII

[d'après Matthieu XXVI, 40 et Luc XXII, 46]

Durant seulement une heure
Vous n'avez pu veiller avec moi,
Vous qui vous étiez promis de mourir pour moi ?
Vous ne voyez donc pas Judas, qui ne dort pas,
Mais se hâte de me livrer aux Juifs ?

Verset :

Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez,
Afin de ne point tomber en tentation.

Lectio IX

[Première épître aux Corinthiens 11:27-34]

Et celui qui aura mangé le pain
Ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne
Devra répondre du corps et du sang du Seigneur.
On doit donc s'examiner soi-même
Avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe.
Celui qui mange et qui boit
Mange et boit son propre jugement
S'il ne discerne pas le corps du Seigneur.
C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades
parmi vous,
Et qu'un assez grand nombre dorment.
Mais si nous nous jugions nous-mêmes,
Nous ne serions pas jugés.
Mais quand nous sommes jugés,
Nous sommes châtiés par le Seigneur,
Afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.
Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour
ce repas,
Attendez-vous les uns les autres ;
Si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison,
Pour que vos réunions ne vous attirent pas le jugement
du Seigneur.
Quant au reste, je le réglerai quand je viendrai.

21. Répons IX

[d'après Matthieu XXVI, 3-4 et Jean XI, 47]

Les Anciens du peuple ont pris le conseil
D'accuser Jésus de crime et de le mettre à mort ;
Ils sont sortis armés de glaives et de bâtons,
Comme contre un voleur.

Verset :

Les pontifes et les Phariséens convoquèrent le Conseil.

Christus factus est

[Graduel – Messe du Jeudi Saint]

Le Christ s'est fait pour nous
Obéissant jusqu'à la mort.

19. Responsorium VIII

[Matthæus XXVI 40 & Luca XXII, 46]

Una hora
Non potuistis vigilare mecum,
Qui exhortabamini mori pro me?
Vel Judam non videtis, quomodo non dormit,
Sed festinat tradere me Judæis?

Versus:

Quid dormitis? Surgite, et orate,
Ne intretis in tentationem.

20. Lectio IX

[Epistula I ad Corinthios 11:27-34]

Itaque quicumque manducaverit panem hunc,
Vel biberit calicem Domini indigne,
Reus erit corporis et sanguinis Domini.
Probet autem seipsum homo:
Et sic de pane illo edat, et de calice bibat.
Qui enim manducat et bibit indigne,
Judicium sibi manducat et bibit,
Non dijudicans corpus Domini.
Ideo inter vos multi infirmi et imbeciles,
Et dormiunt multi.
Quod, si nosmetipsos dijudicemus,
Non utique judicemur.
Dum judicamur autem,
A Domino corripimur,
Ut non cum hoc mundo damnemur.
Itaque, fratres mei, cum convenitis ad manducandum,
Invicem exspectate.
Si quis esurit, domi manducet:
Ut non in iudicium conveniatis.
Cetera autem, cum venero, disponam.

21. Responsorium IX

[Matthæus XXVI, 3-4 & Joannes XI, 47]

Seniores populi consilium fecerunt:
Ut Jesum dolo tenerent, et occiderent:
Cum gladiis et fustibus exierunt
Tamquam ad latronem.

Versus:

Collegerunt pontifices et Pharisei concilium.

22. Christus factus est

[Graduale – Feria Quinta]

Christus factus est pro nobis
Obediens usque ad mortem.

Responsory VIII

[After Matthew 26:40; Luke 22:46]

Could ye not watch
One hour with me,
You that were resolved to die for me?
Or do you not see Judas, how he sleeps not,
But makes haste to betray me to the Jews?

Verses:

Why do ye sleep? Arise and pray,
That ye enter not into temptation.

Lesson IX

[1 Cor 11:27-34]

Wherefore whosoever shall eat this bread,
Or drink the chalice of the Lord unworthily,
Shall be guilty of the body and of the blood of the Lord.
But let a man prove himself,
And so let him eat of that bread, and drink of the chalice.
For he that eateth and drinketh unworthily,
Eateth and drinketh judgment to himself,
Not discerning the body of the Lord.
Therefore are there many infirm and weak among you,
And many sleep.
But if we would judge ourselves,
We should not be judged.
But whilst we are judged,
We are chastised by the Lord,
That we be not condemned with this world.
Wherefore, my brethren! when ye come together to eat,
Wait for one another.
If any man be hungry, let him eat at home;
That you come not together into judgment.
And the rest I will set in order, when I come.

Responsory IX

[After Matthew 26:3-4; John 11:47]

The ancients of the people consulted together
That by subtlety they might apprehend Jesus and put
him to death:
They went out with swords and clubs
As against a robber.

Verses:

The priests and the Pharisees held a council.

Christus factus est

[Gradual – Mass of Holy Thursday]

Christ became obedient
For us unto death.

Responsorium VIII

[Nach Matthäus 26,40; Lukas 22,46]

Konntet ihr nicht eine Stunde
Mit mir wachen,
Die ihr versprochen habt, für mich zu sterben?
Seht ihr denn Judas nicht, der nicht schläft,
Sondern eilt, um mich den Juden auszuliefern?

Vers:

Warum schlaft ihr? Steht auf und betet,
Auf dass ihr nicht in Versuchung geratet.

Lesung IX

[1. Korintherbrief, 11,27-34]

Wer also unwürdig von dem Brot isst
Oder von dem Kelch des Herrn trinkt,
Der wird schuldig sein am Leib und Blut des Herrn.
Der Mensch prüfe aber sich selbst,
Bevor er dieses Brot isst und von diesem Kelch trinkt.
Denn wer isst und trinkt und nicht bedenkt,
Welcher Leib es ist,
Der isst und trinkt sich selber zum Gericht.
Darum sind auch viele Schwache und Kranke unter euch,
Und nicht wenige schlafen.
Wenn wir uns selber richteten,
So würden wir nicht gerichtet.
Doch wenn wir gerichtet werden,
Werden wir vom Herrn gezüchtigt.
Auf dass wir nicht samt der Welt verdammt werden.
Darum, meine Brüder, wenn ihr zum Essen
zusammenkommt,
So wartet aufeinander;
Hat jemand Hunger, so esse er daheim,
Auf dass ihr nicht zum Gericht zusammenkommt.
Alles andere will ich ordnen, wenn ich komme.

Responsorium IX

[Nach Matthäus 26,3-4; Johannes 11,47]

Die Alten des Volkes kamen zum Schluss,
Jesus anzuklagen und ihn umzubringen;
Sie kamen mit Schwertern und Stöcken bewaffnet,
Wie gegen einen Dieb.

Vers:

Die Hohepriester und Pharisäer beriefen den Rat ein.

Christus factus est

[Graduale – Messe von Gründonnerstag]

Christus ist für uns gehorsam
Geworden bis in den Tod.

Miserere mei Deus
[Psalm 50 (51)]

Aie pitié de moi Seigneur,
Selon ta grande miséricorde,
Et selon la multitude de tes bontés,
Efface mon iniquité.
Lave-moi tout entier de ma faute,
Purifie-moi de mon offense.
Oui, je connais mon péché,
Et ma faute est toujours devant moi.
Contre toi seul, j'ai péché,
Ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice,
Être juge et montrer ta victoire.
Moi, je suis né dans la faute,
J'étais pécheur dès le sein de ma mère.
Mais tu veux au fond de moi la vérité ;
Dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
Lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.
Fais que j'entende les chants et la fête :
Ils danseront, les os que tu broyais.
Détourne ta face de mes fautes,
Enlève tous mes péchés.
Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
Ne me reprends pas ton Esprit Saint.
Rends-moi la joie d'être sauvé ;
Que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
Vers toi, reviendront les égarés.
Libère-moi du sang versé, Dieu,
Mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
Et ma bouche annoncera ta louange.
Car si vous désiriez des sacrifices, je vous en offrirais ;
Mais vous n'aimez pas les holocaustes.
Le sacrifice digne de Dieu, c'est un esprit repentant ;
Tu ne mépriseras pas, ô Dieu, un cœur contrit et
humilié.
Seigneur, accorde tes grâces sur Sion,
Afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.
Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et
holocaustes ;
Alors on offrira des taureaux sur ton autel.

©Traduction des Répons : Jean-Pierre Darmon
DR pour les autres textes.

23. *Miserere mei Deus*
[Psalmus L]

Miserere mei, Deus:
Secundum magnam misericordiam tuam.
Et secundum multitudinem miserationum tuarum,
Dele iniquitatem meam.
Amplius lava me ab iniquitate mea:
Et a peccato meo munda me.
Quoniam iniquitatem meam ego cognosco:
Et peccatum meum contra me est semper.
Tibi soli peccavi,
Et malum coram te feci:
Ut justificeris in sermonibus tuis,
Et vincas cum iudicaris.
Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum:
Et in peccatis concepit me mater mea.
Ecce enim veritatem dilexisti:
Incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi.
Asperges me hyssopo, et mundabor:
Lavabis me, et super nivem dealabor.
Auditui meo dabis gaudium et lætitiā:
Et exultabunt ossa humiliata.
Averte faciem tuam a peccatis meis:
Et omnes iniquitates meas dele.
Cor mundum crea in me, Deus:
Et spiritum rectum innova in visceribus meis.
Ne projicias me a facie tua:
Et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.
Redde mihi lætitiā salutaris tui:
Et spiritu principali confirma me.
Docebo iniquos vias tuas:
Et impii ad te convertentur.
Libera me de sanguinibus, Deus,
Deus salutis meae: et exultabit
Lingua mea iustitiam tuam.
Domine, labia mea aperies:
Et os meum annuntiabit laudem tuam.
Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique:
Holocaustis non delectaberis.
Sacrificium Deo spiritus contribulatus:
Cor contritum, et humiliatum, Deus, non despicies.
Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion:
Ut ædificentur muri Jerusalem.
Tunc acceptabis sacrificium
iustitiæ, oblationes, et holocausta:
Tunc imponent super altare tuum vitulos.
Tunc acceptabis sacrificium iustitiæ,
oblationes, et holocausta:
Tunc imponent super altare tuum vitulos.

Miserere mei Deus
[Psalm 50 (51)]

Have mercy on me, O God!
According to thy great mercy.
And according to the multitude of thy tender mercies,
Blot out my iniquity.
Wash me yet more from my iniquity,
And cleanse me from my sin.
For I know my iniquity,
And my sin is always before me.
To thee only have I sinned,
And have done evil before thee;
That thou mayest be justified in thy words,
And mayest overcome when thou art judged.
For behold I was conceived in iniquities:
And in sins did my mother conceive me.
For behold thou hast loved truth:
The uncertain and hidden things of thy wisdom
Thou hast made manifest to me.
Thou shalt sprinkle me with hyssop, and I shall be
cleansed:
Thou shalt wash me, and I shall be made whiter than snow.
To my hearing thou shalt give joy and gladness:
And the bones that have been humbled shall rejoice.
Turn away thy face from my sins,
And blot out all my iniquities.
Create a clean heart in me, O God:
And renew a right spirit within my bowels.
Cast me not away from thy face;
And take not thy holy Spirit from me.
Restore unto me the joy of thy salvation,
And strengthen me with a perfect spirit.
I will teach the unjust thy ways:
And the wicked shall be converted to thee.
Deliver me from blood, O God!
Thou God of my salvation: and my tongue shall extol
thy justice.
O Lord! thou wilt open my lips:
And my mouth shall declare thy praise.
For if thou hadst desired sacrifice, I would indeed have
given it:
With burnt-offerings thou wilt not be delighted.
A sacrifice to God is an afflicted spirit:
A contrite and humbled heart, O God! thou wilt not
despise.
Deal favourably, O Lord, in thy good will with Sion;
That the walls of Jerusalem may be built up.
Then shalt thou accept the sacrifice of justice, oblations,
and whole burnt-offerings:
Then shall they lay calves upon thy altar.

English translations: The Complete Office of Holy Week
according to the Roman Missal and Breviary, in Latin and
English (New York, Cincinnati, Chicago: Benziger Brothers,
Printers to the Holy Apostolic See, 1875)

Miserere mei Deus
[Psalm 50 (51)]

Sei mir gnädig, Herr,
Nach deiner großen Barmherzigkeit
Und nach deiner großen Güte
Tilge meine Missetat.
Wasche mich rein von meiner Verfehlung,
Und reinige mich von meiner Sünde.
Ja, ich erkenne meine Verfehlung,
Und meine Sünde ist immer vor mir.
Gegen dich allein habe ich gesündigt
Und übel vor dir getan,
Auf dass du recht behaltest in deinen Worten,
Und siegreich dastehst, wenn du richtest.
Ich bin in Schuld geboren,
Meine Mutter hat mich in Sünde empfangen.
Du liebst die Wahrheit,
Im Geheimen tust du mir Weisheit kund.
Reinige mich mit Ysop, dass ich rein werde;
Wasche mich, dass ich weißer werde als Schnee.
Lass mich hören Freude und Wonne:
Dass die Gebeine fröhlich werden, die du zerschlagen hast.
Wende dein Antlitz von meinen Sünden ab,
Tilge alle meine Missetat.
Schaffe in mir ein reines Herz, o Gott,
Und gib mir einen neuen, beständigen Geist.
Verwirf mich nicht von deinem Angesicht,
Und nimm deinen Heiligen Geist nicht von mir.
Gib mir die Freude wieder, gerettet zu sein:
Auf dass der willige Geist mich stütze.
Den Sündern will ich deine Wege lehren;
Auf dass die Verirrten zu dir zurückkehren.
Erlöse mich von Blutschuld, Gott,
Gott und Heiland, meine Zunge wird deine
Gerechtigkeit rühmen.
Herr, öffne meine Lippen,
Und mein Mund wird deinen Ruhm verkündigen.
Wenn du Opfer willst, werde ich sie dir darbringen;
Aber du magst keine Brandopfer.
Das Opfer, das Gott gefällt, ist ein gequälter Geist;
Ein reuiges, gedemütigtes Herz wirst du, o Gott, nicht
verachten.
Herr, tue wohl an Zion nach deiner Gnade,
Auf dass die Mauern von Jerusalem gebaut werden.
Dann wirst du die rechten Opfer annehmen, Opfergaben
und Brandopfer;
Dann wird man Stiere auf deinem Altar opfern.

Übersetzung: Irène Weber-Froboese

Les Arts Florissants - Paul Agnew
CARLO GESUALDO
THE COMPLETE MADRIGAL BOOKS
Intégrale des Madrigaux / Gesamtausgabe der Madrigale

Libri Primo & Secondo
 vol.1
 2 CD HAF 8905307.08

“Au fil de l’aventure, l’ensemble a défini un grain très personnel, ajoutant à sa ductilité et à sa transparence un mordant lumineux.”
 – Diapason

‘The sheer inquisitive delight that these singers bring to Gesualdo’s extraordinary world indicates a very exciting series ahead.’
 – Gramophone

„Die Unmittelbarkeit dieser Einspielung lässt aufhorchen. Man hat beim Hören den Eindruck, es steht einfach nichts zwischen dem eigenen Ohr und der Musik.“
 – BR Klassik



Libri Terzo & Quarto
 vol.2
 2 CD HAF 8905309.10

“Ce qui singularise Les Arts Florissants, c’est une présence plus affirmée des individualités vocales et une conscience précise de leur interaction avec le collectif. Être soliste autant que contrapuntiste, risque démultiplié par une prise de son qui révèle tout.”
 – Diapason

“L’admirable interprétation des six chanteurs des Arts Florissants honore ces deux livres de transition. [...] À n’en pas douter, cet enregistrement fera date et peut être légitimement considéré comme un modèle de la pratique madrigalesque au XXI^e siècle.”
 – Classica

‘The singers pay studious attention to the poetry and its nuances, painting the words with a rich palette and contrasting light and shade to reflect Gesualdo’s chiaroscuro...’ BBC Music Magazine
 ‘Fully integrated with the musical line, the singers avoid melodrama through intimate, small gestures as if acting for screen, not stage.’
 – Gramophone



„Fein geriffelt, delizios in der Wahl der Stimmen, doch dabei herb gewürzt: So ist der Zugang Agnews mit seinen ‘Arts Flo’.“
 – Oper!

„Paul Agnew (...) gelangt aber durch eine extrem textnahe, sehr gestische Darstellung und durch eine wechselnde Besetzung des Sopranparts zu sehr abwechslungsreichen, vitalen, farbigen, ja oft richtig spannenden Interpretationen.“
 – Fonoforum

LES ARTS FLORISSANTS - Selected Discography

all titles available in digital format (download and streaming)

CARLO GESUALDO

To be released on March 2023

Complete Madrigals (vol. 3)

Libri Quinto & Sesto

dir. Paul Agnew

2 CD HAF 8905311.12

Madrigali a cinque voci

dir. William Christie

CD HAF 8901268



CLAUDIO MONTEVERDI

Madrigali

Cremona, Mantova, Venezia

Libri Primo, Secondo, Terzo,

Quarto, Quinto, Sesto,

Settimo & Ottavo

dir. Paul Agnew

3 CD HMX 2908777.79

Madrigali & Selva morale

dir. William Christie

4 CD HAF 2908772.75



Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire,
le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal.

Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes.

Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris
et par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.

Les Arts Florissants remercient le Centre culturel de rencontre d'Ambronay d'avoir accepté que cet enregistrement des *Répons* de Gesualdo
soit réalisé à l'occasion d'un concert donné par l'ensemble dans le cadre du Festival d'Ambronay 2018.



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2023

Licence Les Arts Florissants

Enregistrement : septembre 2018, Abbatale d'Ambronay, France.

Réalisation : Little Tribeca

Direction artistique : Nicolas Bartholomé

Prise de son : Nicolas Bartholomé et Maximilien Ciup

Montage, mixage et mastering : Hugues Henrotte et Hugo Scremin

© harmonia mundi pour les textes et les traductions

Photo : D.R.

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com
arts-florissants.org